

BIENHEUREUX NOËL PINOT

Parler du bienheureux Noël Pinot, c'est parler des bienheureux martyrs de la révolution française. Cette révolution dans laquelle tous les régimes dictatoriaux prennent leurs racines a donné de nombreux bienheureux à l'Eglise.

Le 15 mai 1906, saint Pie X ouvrait la série en béatifiant 16 carmélites de Compiègne (celles de Bernanos). Le 13 juin 1920, Benoît XV béatifiait 15 religieuses de Cambrai. Le 10 mai 1925, Pie XI béatifiait 32 religieuses d'Orange; le 17 octobre 1926, 191 martyrs parisiens dont trois évêques. Le 31 octobre 1926, l'abbé Noël Pinot. Le 10 mai 1934, Pie XI béatifiait encore le prêtre Pierre-René Rogues, martyrisé à Vannes en 1796. Le 19 juin 1955, Pie XII béatifiait l'abbé Jean-Baptiste Turpin du Cormier et ses 18 compagnons martyrs du diocèse de Laval. Enfin le 31 octobre 1982, Jean-Paul II béatifiait 99 compagnons de Noël Pinot.

A l'origine, Noël Pinot et ses compagnons formaient un seul groupe de cent martyrs représentant les nombreux martyrs qui furent assassinés au champ des martyrs d'Avrillé près d'Angers. La plupart furent fusillés devant même la fosse dans laquelle ils furent enterrés après avoir été achevés à la baïonnette. Il y eu neuf fusillades et 285 guillotines entre le 12 janvier et le 16 avril 1794. Chaque fusillade a fait plusieurs centaines de victimes. C'est environ 3000 morts qui reposent au Champ des Martyrs.

Cent d'entre eux furent pris comme modèles, 12 prêtres, 3 religieuses, et 95 laïcs, pour la plupart simples paysans décembre mourant pour leur foi. Aucun d'entre eux n'a porté les armes et tous sont morts en martyrs pour avoir refusé d'abjuré leur foi.

Mais pourquoi donc le bienheureux Noël Pinot a-t-il été séparé de ses compagnons pour être honoré 56 ans plus tôt ?

C'est à cause de l'histoire de son martyre. En effet, Pie XI regardant les listes de candidats bienheureux demandait un mot d'explication pour chacun d'entre eux. Ayant entendu ce qui était arrivé à Noël Pinot, il dit : "Celui-là, tout de suite !"

Noël Pinot est né le 19 décembre 1747, dernier d'une famille de 16 enfants. Il est élevé dans une famille de tisserands authentiquement catholique.

En 1791, Noël Pinot refusa de prêter serment et se cacha dans les Mauges. Le 1^{er} février 1792, les prêtres d'Angers dans une lettre remarquable demandent qu'il leur soit permis, ainsi qu'à leurs fidèles, "comme il l'est aux juifs ou aux protestants", d'avoir "leurs temples, leurs autels et leurs ministres". Ils ajoutent qu'ils "offrent d'acheter ou de louer les uns et de pourvoir à la subsistance des autres". Cette lettre restera sans effet.

Il retrouva sa paroisse quand elle fut conquise par l'armée catholique et royale et dût se cacher de nouveau après la défaite. Dans la nuit du 8 au 9 février 1794, il fut pris par les gardes nationaux alors que, revêtu de ses ornements sacerdotaux, il s'appêtait à célébrer la messe dans une métairie isolée.

Le 21 février, il passa devant la commission militaire et fut condamné à mort. On lui demanda, par dérision et pour offrir un supplément de spectacle antireligieux aux "citoyens" d'Angers, s'il voulait aller à la guillotine revêtu de ses ornements sacerdotaux. "Vous ne pouvez pas me faire un plus grand plaisir" répondit le prêtre, fier de donner à Dieu et aux hommes un si éclatant témoignage de sa vocation. Arrivé au pied de l'échafaud, il dit : "Introibo ad altare Dei", car c'est par son propre sacrifice qu'il allait s'unir à celui du Seigneur sur l'autel. Au dernier moment, on lui fit quitter sa chasuble, et c'est en surplis, revêtu de l'étole, qu'il entra dans la bienheureuse éternité. C'était un vendredi à 3h00.

Le Bienheureux Noël Pinot, en s'offrant lui-même en sacrifice, devient un modèle pour les prêtres, autres Christ qui font descendre Notre Seigneur Jésus Christ sur l'autel lors de la consécration, renouvellement non sanglant du sacrifice de Notre Seigneur sur la croix.

Le champ des martyrs près d'Angers devint, dès la fin de la terreur, un lieu de pèlerinage. D'abord, quelques pèlerins isolés vinrent prier sur la sépulture d'un parent, d'un voisin, d'un ami, d'un compagnon de captivité. Puis, peu à peu, des pèlerinages s'organisèrent et dès 1796, le commissaire du Directoire s'inquiète; il écrit au commissaire cantonal d'Angers: "On parle de martyrs, de miracles, on se prosterné sur les fosses." Il demande une enquête: Le dimanche 12 juin 1796," le rassemblement était au moins de 250 à 300 personnes de tout sexe. On y fait des prières et on y chante des cantiques, des aspersion d'eau bénite. On y publie des miracles tel qu'un homme qui vient de retrouver la vue, un boiteux marchant droit, etc..."

Sous la Restauration, l'évêque d'Angers a le projet d'y construire une chapelle et de favoriser les pèlerinages, mais le nouveau pouvoir en place, frileux, n'encourage pas cette initiative de crainte de "rallumer des discordes heureusement éteintes !"....

En 1844, le projet fut repris et la chapelle fut bénie par l'évêque d'Angers, Mgr ANGEBAULT, le 29 juillet 1852 et placée sous le patronage de saint Louis, roi de France.

Le pèlerinage s'organise en particulier au mois de mai, mois de Marie. On y va en chantant le cantique que les martyrs chantaient le plus souvent sur le chemin d'Avrillé : "Je mets ma confiance, Vierge, en votre secours."

De nombreux miracles vont se produire. Le procès de béatification des martyrs ne comporte pas l'examen des miracles. Ce qui est seulement considéré, c'est qu'ils soient morts pour leur foi.

Bienheureux martyrs de la révolution française, priez pour nous.

Bienheureux martyrs d'Avrillé, priez pour nous.

Bienheureux Noël Pinot, priez pour nous.